CULTE DE PAQUES DU 20 AVRIL 2025

EGLISE PROTESTANTE UNIE DE TOULON

Pendant deux jours, la défaite du Christ sembla totale et le désespoir qui s'ensuivit pour les disciples dut être terrible. Cette mort sur la croix ne pouvait pas être et n'était pas un deuil comme les autres.

Elle était plus que la disparition physique de l'être bien-aimé. Elle était l'anéantissement de tout leur espoir et une humiliante défaite.

C'en était fait de leur attente. La grande joie d'avoir enfin trouvé celui qu'on attendait si ardemment s'était évanouie au cours de ces heures chargées de désillusion.

« L'ère messianique » n'avait pas commencé et l'heure n'en pourrait plus jamais sonner.

Ainsi donc l'injustice, la violence, la foule des railleurs et des adversaires haineux avaient eu le dernier mot ! Quelles ténèbres, quelle nuit profonde, quel tourbillon d'angoisse !

Le doute quant au sens de la vie, celle des disciples, s'était probablement enraciné au fond de leur être. La cause de Dieu n'avait pas pu triompher.

Ils sont si proches de nous, ces disciples, nous les comprenons tellement bien !

Nous sommes faits de la même étoffe. C'est comme si nous entendions encore avec eux les rires sarcastiques des méchants et que résonnaient à nos oreilles les coups qui frappèrent Jésus en ce vendredi matin.

Si nous oublions à quel point les disciples furent désemparés, nous aurons de la peine à comprendre le cri de jubilation qui retentit de l'un vers l'autre au matin de Pâques : « Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !

Il était donc impossible que les ténèbres règnent indéfiniment, que la terreur dure et que le dernier mot appartienne à l'injustice et à la violence.

Christ est réellement ressuscité et les forces des ténèbres sont vaincues.

La lumière a brillé et les ténèbres ne peuvent plus l'empêcher d'éclairer.

Mais cette victoire n'hypnotisa pas les disciples, la joie ne paralysa pas leur zèle.

Simplement, la résurrection transforma toute leur optique sur la vie et sur Dieu et elle fut désormais placée au cœur de leur prédication, à tel point que l'on peut dire encore aujourd'hui avec eux : « Si Christ n'est pas ressuscité, tout est absurde, l'espérance, la foi, l'allégresse sont des mots creux, sans signification aucune ».

Mais la pierre a roulé, et le tombeau est vide ! La mort n'a pas pu retenir la vie, celle de Dieu. Sa victoire brise les chaînes de tout ce qui s'oppose à lui et aussi à nous.

C'est pourquoi nous vivons à la lumière de la Résurrection et grâce à elle.

La résurrection du Christ, qu'on le sache ou non, et il faut le proclamer partout, afin que tous le sachent, est l'inauguration décisive d'une ère nouvelle, signe et commencement effectif d'un nouvel ordre des choses.

L'histoire des hommes, l'histoire du péché, les révoltes, l'orgueil et la vanité sont jugés, et les ténèbres sont une fois encore séparés de la lumière. Le Seigneur domine maintenant sur toutes choses.

Il est une question pourtant que nous posons toujours.

Comment concilier ce qu'atteste l'Évangile et que la foi proclame avec la réalité quotidienne qui nous entoure, celle de la maladie et de la mort.

La difficulté que nous avons à envisager la résurrection du Christ vient du fait essentiel que les morts ne ressuscitent pas. Cela n'est jamais arrivé dans l'histoire.

Les générations se succèdent, les unes après les autres, de façon inexorable .

Quelles que soient la nationalité, l'origine ethnique, la langue, la latitude ou la longitude, tous les hommes font la même expérience. Ils vivent, plus ou moins bien et plus ou moins longtemps, puis ils meurent, qu'ils le veuillent ou non, et sans possibilité de retour à la vie.

La mort est scientifiquement conçue comme une rupture biologique dans l'équilibre du corps, rupture qui pour le croyant en engendre une autre, celle de l'âme, le souffre de vie et du corps.

Ainsi le croyant ou l'incroyant peuvent tomber d'accord sur au moins un point : quand la vie s'arrête, le corps entre dans un processus de décomposition irréversible qui mène à la poussière.

Que faire donc avec la proclamation apostolique qui soutient la foi en la résurrection du Christ de façon péremptoire ?

Doit-on considérer cette résurrection comme un mythe, une légende, une façon de confesser la vie après la mort ?

Ce sont là les voies qu'empruntent un certain nombre de chrétiens sous l'influence de théologiens versés dans la critique biblique moderne.

Cela dit, les théologiens n'en sont pas tous là, et la critique biblique peut être aussi un stimulant pour clarifier la foi.

Nombre de théologiens modernes ramènent la résurrection du Christ soit à une légende, soit à une figure de style !

La thèse de la légende soutient que les disciples se sont réciproquement influencés et « montés la tête » tout simplement parce qu'ils n'arrivaient pas à accepter la mort de Jésus en qui ils avaient mis tous leurs espoirs !

On imagine ici que ce sont peut-être les femmes qui se sont trompées de tombe et qui, dans leurs larmes, ont pris le jardinier pour Jésus.

Il en est de même pour les deux disciples d'Emmaüs dont on dit qu'ils ont sans doute rencontré quelqu'un qui ressemblait à Jésus, leur imagination faisant le reste !

Dans l'effervescence de ces témoignages empreints de miraculeux, les disciples de Jésus auraient provoqué toutes sortes de visions, voire quelques hallucinations collectives.

Certains critiques plus radicaux affirment même que les traditions autour du tombeau ont été brodées de toute pièce dans la ferveur populaire de la vie chrétienne naissante.

La thèse de la résurrection comme figure de style est plus respectueuse des données bibliques.

Elle reconnaît, par exemple, que les disciples ne s'attendaient pas à la résurrection du Christ, preuve qu'il en fut qu'ils n'étaient pas disposés à spéculer à ce sujet.

En outre, eu égard au témoignage des apôtres, scellé de leur sang, les tenants de cette seconde thèse admettent qu'il s'est passé quelque chose dans la vie des apôtres.

Quelque chose d'assez significatif qui les a convaincus de la résurrection. Quoi ?

Certains théologiens pensent qu'ils ont peut-être bénéficié d'une ou plusieurs apparitions de Jésus « en esprit ».

D'autres estiment qu'il ne s'est rien passé d'extérieur aux apôtres, ni apparitions ni visions, mais que la conviction de la vie auprès de Dieu s'est imposée à eux et qu'ils l'ont exprimée en affirmant que Jésus n'était pas mort mais vivant auprès de Dieu.

Quoi qu'il en soit, apparitions ou simple conviction de la vie dans l'au-delà, les tenants de cette thèse rejoignent ici les premiers en soutenant que l'imagerie populaire s'est alors développée.

Que dire de ces thèses ?

La première remarque que l'on peut faire au sujet de ces thèses, c'est que ceux qui les soutiennent n'y parviennent qu'à la condition de dévaloriser le témoignage historique des évangiles. Et ils dévalorisent le témoignage historique des évangiles par ce qu'ils sont dans l'incapacité à admettre la possibilité d'une intervention surnaturelle de Dieu dans l'histoire !

Ils sont habités par ce pré-supposé que les morts ne ressuscitent pas et mettent en conséquence en cause la fiabilité historique des évangiles.

Soutenir que le fond des récits évangéliques n'est pas historique relève d'un choix philosophique ou théologique fondé sur le refus du surnaturel, mais non sur une vérification démontrable comme il en existe pour les sciences exactes.

De fait, qui peut prétendre que Dieu n'est pas intervenu dans l'histoire ?

Quel historien peut prouver que Dieu n'était pas en Jésus-Christ réconciliant le monde avec Lui ?

Si, avec la foi, l'on part de l'affirmation que Dieu existe, qu'Il s'est manifesté dans l'histoire des hommes, que sa manifestation est nécessairement « sur- naturelle » c'est-à-dire qui dépasse le monde naturel, les récits évangéliques concernant la résurrection ne sont pas du tout invraisemblables.

Au reste, n'oublions jamais que les apôtres sont morts pour avoir juré jusqu'au bout qu'ils avaient vu Jésus-Christ ressuscité, qu'ils lui avaient parlé, qu'ils avaient pris des repas avec lui.

En fait, seul le surgissement d'un phénomène hors du commun a pu opérer un tel changement dans leur vie.

Ainsi, c'est avec respect que le croyant reçoit leur témoignage, scellé de leur sang, dans la conviction de leur sérieux et de leur fiabilité.

Certes, l'on peut rejeter ce témoignage apostolique, ou essayer de l'adapter, afin de le rendre acceptable à l'homme moderne qui, paraît-il, ne peut plus croire à des interventions de Dieu dans le monde et dans l'histoire.

Il n'en demeure pas moins que les apôtres ont affirmé avoir vu à plus d'une reprise et de plusieurs manières, Jésus ressuscité !

La résurrection du Christ ne se réduit pas à je ne sais quelle réanimation de la dépouille de Jésus.

Jésus n'a pas été bénéficiaire d'une prolongation de vie, d'un retour à la vie qui était la sienne avant sa mort.

La résurrection du Christ signifie qu'il a hérité de la vie nouvelle que Dieu promet à Ses enfants !

Autrement dit, ce n'est pas la chair et le sang de Jésus qui ont hérité le royaume des cieux, mais bien sa personne transformée.

Christ est « prémices » du royaume de Dieu qui vient !

Semé corruptible, dans une chaire semblable à nous, Christ est ressuscité incorruptible !

Semé méprisable, il est ressuscité glorieux !

Jésus est vivant, il n'est pas resté dans les liens de la mort.

La résurrection qu'il a expérimentée au matin du troisième jour est transformation du corps et de l'être, mais non un retour au corps mortel qui est le notre et qui était le sien avant la croix !

Ceci explique pourquoi les évangiles montrent que le ressuscité n'est plus tout à fait le même.

Ses disciples le reconnaissent, mais pas tout de suite. (cf : Luc 24 :16 ; 31, 32 ; Jean 20 : 14-18)

C'est bien lui, on reconnaît les signes de la croix, et cependant son corps n'est plus soumis aux limitations terrestres.

Sa résurrection inaugure le nouvel ordre du monde que Dieu promet d'instaurer, lorsque le temps sera venu de clore l'histoire présente et d'ouvrir une nouvelle page, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, avec tous ceux qui, depuis l'origine, et tout au long de l'histoire, sont morts dans la paix de Dieu.

C'est en signe et en promesse de ce royaume qui vient que Jésus est ressuscité le troisième jour dans un corps glorieux.

La résurrection n'est pas, pour la foi chrétienne, la simple croyance en la réanimation du corps de Jésus, mais bien la foi dans le nouvel ordre des choses que Dieu établira quand il restaurera le monde.

Jésus n'est pas seulement revenu à la vie, il y est revenu transformé avec ce corps glorieux que Dieu nous donnera aussi dans le monde restauré.

QUELQUES MOTS POUR CONCLURE

Deux philosophes contemporains bien connus, André Comte Sponville et Luc Ferry, qui ne font pas mystère de leur athéisme, reconnaissent cependant que le christianisme donne à l'homme toutes les réponses aux questions existentielles qu'il se pose, mais ils considèrent que tout cela est trop beau pour être vrai, alors ils n'y croient pas ! Mystère de l'homme qui refuse la main tendue de Dieu qui dans son amour immense nous apporte le salut !

Il n'y a pas de preuves péremptoires de la résurrection de Jésus, mais il n'y en pas davantage de son absence de résurrection.

La foi en la résurrection repose sur le témoignage des apôtres.

Elle est le fondement du christianisme.

Il faut choisir : ou partager la foi et l'espérance des apôtres, ou partager le doute des incroyables !

Partager cette foi, c'est aller vers le bonheur. Qu'est-ce que le bonheur ? C'est un état de bénédiction. Et la bénédiction, c'est la pleine présence de Dieu dans notre vie.

Etre avec Dieu, voilà le bonheur, ou autrement dit, c'est être heureux, comme le dit joliment le Psaume 17 : « Je me rassasierai de ton image ! »

Avoir dans sa vie en ligne de mire la résurrection du Christ qui permet la notre ensuite, c'est déjà être affranchi de la mort et considérer la vie éternelle qui vient.

Notre personne sera revêtue d'un corps nouveau, spirituel et glorieux.

Aucune faiblesse, ni aucun vestige de péché, aucune honte, aucun déshonneur n'entraveront ni n'altéreront le bonheur atteint.

La gloire de Dieu sera notre part à chacun.

La vision même de Dieu sera possible.

Nous verrons Dieu face à face afin de Le connaître de la même façon que nous avons été connus par Lui.

Puissions-nous maintenant, chacun personnellement, confesser : « Je crois la vie éternelle, parce que je crois en Dieu, le Créateur ,le Rédempteur et le Rénovateur !
Amen !